

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 7 - Numéro 4 - AVRIL/MAI 2013

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Des gens de génie LES INGÉNIEURS

Il n'y a rien d'inaccessible ni d'impossible au génie des ingénieurs. Le génie se trouve partout autour de nous. Quand vous traversez un pont, prenez l'avion ou utilisez un ordinateur ou un téléphone cellulaire, vous êtes témoin du brillant travail des ingénieurs. Les satellites en orbite autour de la Terre, les tours de forage pétrolier en mer et les gratte-ciel des grandes villes du monde sont d'autres exemples de leurs réalisations. Grâce aux ingénieurs, les Canadiens et les Canadiennes peuvent travailler de façon plus efficace, jouer de façon plus sécuritaire et profiter pleinement de la vie.

Le métier d'ingénieur est bien vu dans notre société. Présentement, selon Ingénieurs Canada, il y aurait plus de 250 000 ingénieurs en règle au pays. Des études menées par Ingénieurs Canada et l'Association of Professional En-

gineers and Geoscientists of Alberta (APEGA) révèlent que le pays sera confronté à une des plus graves pénuries d'ingénieurs d'ici les dix ou vingt prochaines années.

Le Mois national du génie (en mars) fait connaître la profession

d'ingénieur dans les écoles du Canada.

Les étudiants en ingénierie à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard ont présenté leurs travaux au grand public, au début du mois d'avril.

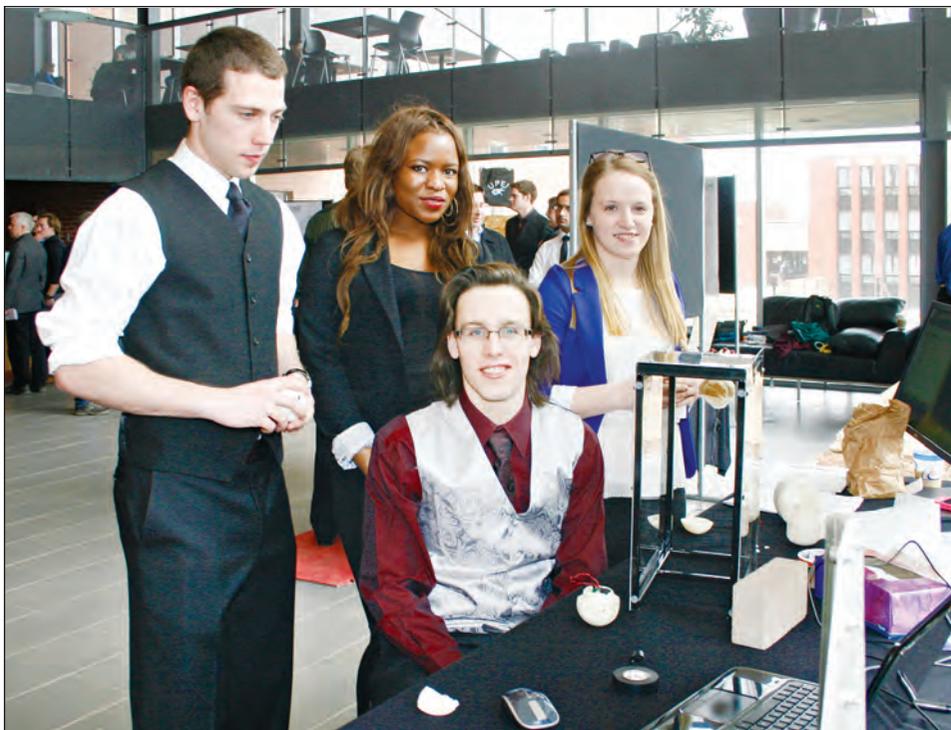
Travis Speelman de Vernon River veut devenir ingénieur pour améliorer la vie des gens. «Mon père est un soudeur et j'ai toujours été fasciné par le pouvoir de construire des choses. Moi, je veux concevoir et créer, trouver des solutions.»

Travis aimerait faire carrière à l'Île mais il ne refuserait pas une chance d'aller travailler ailleurs, pour augmenter son bagage d'expérience et de connaissances. «Dans nos études en ingénierie, ce qu'on apprend peut s'appliquer à plein de carrières. C'est une très bonne formation», dit Travis Speelman.

Son collègue de classe, Keiran McClumpha, confirme cela. «J'ai essayé plusieurs domaines avant d'arriver en ingénierie. J'ai commencé en business, j'ai ensuite été en sciences et c'est seulement



Travis Speelman veut améliorer la vie des gens



Keiran McClumpha et ses collègues de classe, Nick Dowling (assis), Ada Ayogu-Eze (du Nigéria) et Mikaela Lusic.

quand j'ai opté pour l'ingénierie que je me suis senti stimulé et poussé à m'améliorer constamment. Et le potentiel de carrière est réel et avantageux», dit le jeune homme.

Le site Web de Engineers PEI semble lui donner raison. Le 10 avril, six emplois reliés à l'ingénierie étaient affichés : trois à Charlottetown Metal Products, un à la ville de Summerside, un aux Territoires du Nord-Ouest et un au gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard.

Comment choisir son génie?

En 2011, les proportions d'inscriptions féminines en ingénierie les plus élevées au Canada ont été enregistrées à l'Île-du-Prince-Édouard (24,3 %) et en Alberta (21,4 %). À l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard, les provinces de l'Atlantique ont enregistré des hausses du nombre d'inscriptions entre 2007 et 2011. À l'Île, les inscriptions ont reculé de 3,7 %.

À l'Île-du-Prince-Édouard, les étudiants font leur deux premières années à l'université provinciale puis, doivent poursuivre dans une autre université qui offre le programme de leur choix. Cependant, UPEI a fait une demande à la Commission de l'enseignement supérieur

des Provinces maritimes pour obtenir un programme complet de quatre ans en ingénierie. La réponse est attendue avec impatience et espoir.

Au Canada, le génie mécanique demeure le programme qui compte le plus grand nombre d'inscriptions au premier cycle, soit 13 628 étudiants à temps plein (ETP) en 2011. Arrivant en deuxième position, le génie civil est le programme qui a enregistré les hausses les plus importantes depuis 2006. Le génie électrique, occupe toujours la troisième place pour ce qui est

du nombre d'inscriptions en 2010 et 2011.

Les génies ont le choix entre plusieurs spécialisations :

Génie chimique; génie informatique; génie logiciel; génie industriel et de la fabrication; génie de l'environnement; génie des matériaux/ de la métallurgie; génie minier/minéralurgique et géologique; génie des biosystèmes.

Le génie de l'environnement et le génie minier/minéralurgique se démarquent par leur croissance exceptionnelle, soit des augmentations respectives de 66,2 % et de 54,1% entre 2007 et 2011.

Machiniste ● COUPES DE PRÉCISION

Lorsqu'il était plus jeune, Dylan Foley voulait s'engager dans la Gendarmerie royale du Canada. Il a découvert le métier de machiniste grâce au programme d'éducation coopérative de l'école Évangéline. Il a passé deux semestres à Vector Atlantic, où il a acquis la conviction que le métier de machiniste était pour lui. Dylan Foley a obtenu son diplôme de l'école Évangéline en juin 2010 et est entré au Holland College en septembre 2010. Au bout d'un an, il était sur le marché du travail.

En tant que machiniste, Dylan Foley travaille dans la précision. «Je travaille avec des outils qui mesurent des valeurs aussi petites qu'un seizième de cheveu. C'est le genre de précision qu'il faut pour que les moteurs d'avion marchent bien. Et on veut qu'ils marchent bien», dit le machiniste à l'emploi de Vector Atlantic.

La machine que Dylan utilise est un immense tour à métaux qui sert à effectuer des coupes d'une précision inimaginable. C'est le même principe qu'un tour à bois, sauf que l'outil est bien plus solide et que le couteau est fait dans un alliage de métal presque aussi dur que le diamant.

Le 22 mars, Dylan Foley s'est présenté aux compétitions de Compétence Canada et il est ressorti du concours avec la médaille d'or. «En juin, je vais participer aux compétitions nationales à Vancouver. C'est une belle op-



portunité car je travaille pour obtenir mon sceau rouge. Je prends des cours et je passe des examens.»

Les qualités importantes que doit posséder une personne désirant devenir machiniste sont : des aptitudes en communication, des aptitudes mécaniques, une coordination œil-main, une dextérité manuelle, la capacité de travailler de façon autonome et une connaissance des mathématiques et

de la physique. Le travail requiert fréquemment de rester debout durant une longue période ou de manipuler des objets lourds. Cette analyse reconnaît des ressemblances et des chevauchements dans le travail d'autres gens de métier, notamment les outilleurs-ajusteurs, les moulistes, les soudeurs ainsi que les mécaniciens industriels.

Dylan Foley travaille avec des outils très spécialisés qu'il n'uti-

La sécurité est prioritaire en tout temps pour les machinistes. Il y a des risques de blessures en travaillant avec des pièces de machines mobiles et des bords coupants. Les machinistes travaillent avec des produits chimiques de fabrication et des irritants qui sont en suspension dans l'air. Ci-contre : une vue rapprochée du couteau à métal.



Les employés bilingues sont recherchés en tourisme



Philip Wood.

Philip Wood, président et propriétaire de The Resort at Cavendish Corner, tenait son kiosque à la foire d'emploi de Cavendish, au début du mois d'avril, espérant recruter quelques employés.

«C'est de plus en plus difficile de recruter des employés pour nos courtes saisons. Les bons employés, même ceux qui nous sont fidèles depuis des années, sont de plus en plus nombreux à partir pour l'Alberta et il y a d'autres facteurs. Trouver assez d'employés pour la saison est déjà un défi, en trouver qui sont bilingues est un

double défi», dit M. Wood.

Philip Wood aimerait trouver des personnes bilingues pour les postes de réception et de service de première ligne, car son groupe d'entreprises est très fréquenté par des touristes unilingues francophones. «Je ne crois pas que ce soit nécessaire d'avoir du personnel parfaitement bilingue, mais si nos employés savent assez pour faire un réel effort, je pense que nos clients apprécieraient.»

Il précise par ailleurs que le bilinguisme peut être payant dans les emplois relativement peu valo-

risés, comme le service aux chambres et l'entretien. «C'est surprenant le nombre de nos clients qui disent avoir reçu des directions et des suggestions de sites à visiter auprès du personnel d'entretien.

M. Wood souligne aussi que la capacité de son groupe d'offrir des services en français varie grandement d'une année à l'autre. «Si nous réussissons à recruter plusieurs employés bilingues un été, cela ne sera pas une garantie pour l'année suivante.»

Pour en savoir plus, composez le 1-877-963-2251

Vous recherchez un meilleur emploi ?

Formation ÎPÉ peut vous aider

L'un des programmes les plus sollicités est Formation Î.-P.-É. (Training PEI), un programme d'emploi grâce auquel les personnes admissibles reçoivent une

aide financière pour acquérir les compétences nécessaires pour accéder à un emploi intéressant et de longue durée.

Évidemment, comme pour tous les programmes, il y a des critères. L'un des principaux critères est que le client doit avoir une de-

mande en cours de prestation d'assurance-emploi.

Natalie McDonald donne l'exemple d'une personne sans emploi qui, lors d'une visite à une foire d'emploi, réalise qu'il y a beaucoup de demande pour les métiers en santé. Elle voit qu'avec une formation, elle pourrait travailler à l'année longue sans retomber chaque année sur l'assurance-emploi.

La première étape que cette personne doit faire, c'est prendre rendez-vous avec un gestionnaire de cas, une personne qui l'aidera à évaluer ses besoins et à établir un plan d'action de retour au travail, afin d'atteindre l'objectif visé.

Pour consulter un gestionnaire de cas, la personne peut s'adresser

à un des nombreux organisme qui offre de l'aide à l'emploi. Composer le 1-877-491-4766 pour savoir comment rejoindre les gestionnaires de cas les plus près. Les gens de Compétences Î.-P.-É. peuvent aussi vous aider.

Les gestionnaires de cas évaluent les besoins des clients. Leur avis concernant les besoins et le potentiel du client est obligatoire avant même que Compétences Î.-P.-É. puisse évaluer la demande du client.

Franchir les étapes et remplir les formulaires nécessaires à l'ouverture d'un dossier peut paraître fastidieux et même, considéré comme une perte de temps. Cependant, Formation Î.-P.-É. aide véritablement des personnes à améliorer leurs conditions de vie.



Natalie McDonald de Compétences Î.-P.-É. est une des nombreuses personnes qui peuvent aider les clients à obtenir de l'aide pour améliorer leur employabilité. Les bureaux sont à Charlottetown, Summerside, O'Leary, Montague, Souris et Wellington. Compétences Î.-P.-É. gère neuf programmes dont quatre touchent les chercheurs d'emplois.

Cliente satisfaite de Formation ÎPÉ

Paula Arsenault de St-Chrysostome, 45 ans, a occupé plusieurs emplois durant sa vie. Elle a travaillé dans des restaurants, à Cavendish Farms, dans des centres d'appel et à l'usine de transformation de poisson à Abram-Village. Mariée et mère de famille, son foyer a besoin de ses revenus pour bien fonctionner et payer toutes les factures, même si son mari a un bon emploi. Grâce à Formation ÎPÉ, elle a pu faire des études collégiales sans avoir à porter un lourd fardeau financier.

Paula Arsenault avait envie de changer sa vie, de faire plus que du travail d'usine. Elle a commencé à s'intéresser aux emplois en santé et en particulier au travail d'infirmière auxiliaire, au contact d'amis.

«Je me souviens exactement du moment où j'ai décidé de devenir infirmière auxiliaire. C'était le 27 mai 2011 à 14 h 45. Je venais de me faire expliquer en détail ce qu'une infirmière auxiliaire faisait et ça m'a plu. C'est là que j'ai commencé à chercher où je pourrais suivre mon cours», dit Paula.

Paula s'est adressée au Service de développement de carrière, à Wellington, pour l'aider à tout planifier. Elle avait le choix entre Holland College et le Collège Acadie Î.-P.-É. Diplômée de l'école Évangéline, elle n'avait pourtant pas utilisé son français, ni ses autres connaissances, depuis qu'elle avait quitté l'école. Grâce à un

test d'évaluation de ses connaissances par les employés du Collège Acadie, on a conclu que Paula n'aurait pas de difficulté à suivre le programme.

«Je savais que je voulais faire cela, mais je n'aurais pas pu quitter mon emploi pendant deux ans, et payer, en plus, les frais d'étude, sans me mettre dans les dettes, et ma famille aussi. C'est là qu'on m'a parlé de Formation ÎPÉ, un programme qui pouvait aider pendant mes études, et qui payait même une bonne partie de mes frais d'école.»

Paula Arsenault, aidée par les employées du Service de développement des carrières (Career Development Services) et de Compétence ÎPÉ, a rempli tous les formulaires et, à la mi-août 2011, moins de quatre mois après avoir pris sa décision, elle entrait au Collège Acadie Î.-P.-É. pour suivre le programme d'infirmière auxiliaire.

Grâce à Formation ÎPÉ, elle a pu continuer de recevoir ses prestations d'assurance-emploi et en plus, une partie de ses frais de scolarité a été prise en charge par Formation ÎPÉ. «Sans ce programme je sais que je n'aurais pas pu suivre ce cours», dit Paula.

À la fin de sa première année d'étude, Paula est retournée au travail, pour devenir de nouveau admissible aux prestations d'assurance-emploi, un critère obligatoire pour profiter de Formation ÎPÉ. «J'ai travaillé à l'usine, pendant trois semaines, puis j'ai vu que le foyer de soins Le Chez-Nous recherchait des employés. J'ai été voir Edgar Arsenault, le gérant, et il m'a embauchée tout de suite. J'ai beaucoup aimé mon travail là. Puis, je suis retournée en classe.»

Au cours des récents mois,



Paula Arsenault, étudiante au programme d'infirmière auxiliaire du Collège Acadie Î.-P.-É.

Paula Arsenault a fait des stages de travail dans la plupart des départements de soins hospitaliers et depuis quelques semaines, elle complète ce qu'on appelle un préceptorat, à l'hôpital Stewart Memorial de Tyne Valley.

Elle ne sait pas encore quel emploi elle va choisir mais elle se sent capable d'apprendre et de donner une nouvelle direction à sa vie, grâce à Formation ÎPÉ.

Une carrière en santé, c'est bon pour l'Île

Les besoins en ressources humaines dans le domaine de la santé sont constamment réévalués à la hausse. Cela veut dire que même sans tenir compte des départs à la retraite, des congés parentaux et des changements de carrière, il y aura toujours des emplois dans ce domaine, en particulier en raison du vieillissement de la population.

Crystal-Lynn O'Meara, directrice générale du Conseil sectoriel de la santé de l'Île-du-Prince-Édouard.



Le Conseil sectoriel de la santé de l'Île-du-Prince-Édouard a entre autres le mandat de promouvoir les carrières en santé. Pour ce faire, il a mis au point un guide des carrières en santé, qui fournit des renseignements clés sur plus de 60 professions dans le secteur de la santé à l'Île-du-Prince-Édouard. Les étudiants qui s'apprentent à définir leur cheminement de car-

rière en fonction de leurs sphères d'intérêt trouveront cette information très utile sur les perspectives de carrière qu'offre et que continuera d'offrir le secteur de la santé de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le Guide, disponible en français et en anglais, date de 2010. Sauf pour quelques détails, il reste très pertinent. Les carrières sont divisées par domaines, comme la can-

cérologie, la dentisterie, l'imagerie diagnostique, la communication et l'information en santé, les professions médicales (médecins généralistes et spécialistes), la santé mentale, la toxicomanie et le service communautaire, la nutrition, la thérapie, etc.

Les soins infirmiers et les services d'appui aux soins infirmiers sont particulièrement importants. On compte dans ce domaine les infirmiers cliniciens spécialisés, les infirmiers auxiliaires autorisés (IAA ou LPN en anglais), les infirmiers praticiens, les infirmiers autorisés (IA ou RN en anglais) et les préposés aux soins.

Selon l'Institut canadien d'information sur la santé, la main d'œuvre infirmière réglementée à l'Île-du-Prince-Édouard a connu une croissance de 3,9 % de 2007 à 2011 pour atteindre un total de 2 138 infirmières réglementées. Le nombre d'infirmières réglementées par 100 000 habitants est passé de 1 490 en 2007 à 1 466 en 2011, ce qui représente plus de postes à pourvoir.

De plus, toujours selon ICIS, l'âge moyen des infirmières réglementées de l'Île était de 47,2 ans ce qui représente la main d'œuvre infirmière la plus âgée au pays. En 2011, 16,2 % de la main d'œuvre infirmière réglementée était âgée de 60 ans ou plus, par rapport à 11,1 % dans l'ensemble du Canada. Près de la moitié (49,2 %) des infirmières réglementées travaillaient à temps plein, par rapport à 56,9 % dans l'ensemble du Canada.

Parmi les 2 086 diplômées des programmes de soins infirmiers de l'Île-du-Prince-Édouard travaillant au Canada en 2011, 77,5 % occupaient un emploi dans la province. Du reste, 7,2 % occupaient un emploi en Nouvelle-Écosse, 3,9 % en Alberta et 3,6 % en Ontario. Cela veut dire que pratiquement tous ces diplômés avaient trouvé des emplois.

Toujours selon les données recueillies et publiées par l'ICIS sur 24 carrières en santé, les carrières en santé attirent plus particulièrement les femmes.

Préparer sa carrière en santé en français? Quand on peut, on devrait!

Le Consortium national de formation en santé, dont le Collège Acadie est membre, a lui aussi mis au point un guide de formation en santé, intitulé «Itinéraire d'études en santé...en français».

Cet outil d'information s'adresse aux parents, aux conseillers en orientation et aux enseignants

d'élèves de la 9^e à la 12^e année qui veulent accompagner les jeunes dans le choix d'une carrière en français dans le domaine de la santé. Le Consortium national de formation en santé (CNFS) l'a élaboré pour assurer la relève de professionnels de la santé aptes à desservir les francophones, par-

tout au Canada.

L'itinéraire d'études est un plan d'action qui organise le programme scolaire de chaque jeune pour faciliter son cheminement scolaire et professionnel. Il regroupe l'ensemble des cours, mais aussi les activités offertes à l'école et dans la communauté.

Cet outil comprend une compilation des destinations et des professions dans deux grands domaines : les sciences de la santé et les sciences humaines et sociales.



La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au
www.lavoixacadienne.com et

au www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST
ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Avantages des études en français

- Il existe des bourses (www.cnfs.net) pour étudier en santé en français.
- Le nombre d'emplois disponibles en santé est nettement supérieur à la moyenne. Le salaire d'un professionnel de la santé débutant est supérieur au salaire moyen national.
- Pour les jeunes qui parlent le français et l'anglais, les perspectives d'emploi et de salaire sont encore plus alléchantes, car le personnel bilingue est très recherché.